

En mouvement

En 1993, Gérard Lutte a réalisé une enquête et recueilli les récits de vie de 57 filles et garçons des rues (1). Un constat majeur : la plupart d'entre eux étaient placés dans des institutions où ils étaient placés. Ils ne supportaient plus d'être soumis aux règles des adultes, de ne pouvoir décider eux-mêmes de leur sort et, pour certains, d'être séparés de leur compagne ou de leurs enfants.

Le rêve de créer autre chose avec eux se développa lentement. En tissant des liens d'amitié avec ces filles et ces garçons, en écoutant leurs aspirations, en les aidant à réaliser leurs projets : études, travail, location d'une petite maison...

Aujourd'hui, toutes les filles qui furent aidées à cette époque vivent hors de la rue. Après des parcours difficiles et tortueux qui passent parfois par la prison, elles ont compris que seules, laissées à elles-mêmes, il leur était très difficile de changer de vie. Ensemble, nous avons organisé des rencontres entre elles et des groupes d'appui mutuel. C'est ainsi qu'est né le groupe des "Quetzalitas", du nom du quetzal : ce superbe oiseau tropical, rouge de poitrine et à la très longue queue verte qui est le symbole de la liberté. Comme les filles et les garçons des rues, il ne peut vivre en cage.

Mais que faire avec tous les autres qui continuaient à vivre dans la rue ? En organisant des activités le dimanche, en parlant beaucoup avec eux, nous avons compris peu à peu qu'il était nécessaire de créer, dans la rue, une organisation autonome capable de défendre leurs droits, d'améliorer leur qualité de vie et d'appuyer celles et ceux qui voulaient quitter la rue. C'est ainsi que, en mai 96, 80 jeunes de différents groupes, réunis en assemblée, décidèrent de constituer une association autonome. Le mode de fonctionnement et le programme d'activités furent aussi discutés.

Grâce à l'appui d'amies et d'amis du Guatemala en Belgique, en Italie, aux Etats-Unis et grâce à un subside de 5 ans de l'Union Européenne, nous avons pu développer le projet et acheter une maison dans le centre de la capitale.

Le Mouvement sortait de la vie de la rue en gardant ses valeurs (l'amitié et le partage) sans lesquelles il n'y pas de vie possible dans un monde hostile. Mais il était nécessaire de les renforcer sur le chemin de l'autonomie, de l'autodétermination et de l'amitié libératrice. Ne pas faire de cadeau parce que l'aumône humilie et n'aide pas à se libérer. Tout se conquiert par le travail, l'effort personnel et communautaire.



En mars 2006, la "Maison du 8 mars" a ouvert ses portes aux filles enceintes et aux jeunes mamans avec enfants. Au mois d'avril, l'assemblée générale a approuvé le passage à l'autogestion par les jeunes. Les adultes, accompagnants, administratifs ..., assurent un rôle de cadres techniques.

Nous sommes donc en train d'élaborer une méthode éducative en continuelle évolution dont le cœur est l'Amitié Libératrice. Ce qui signifie : respect, confiance, liberté, démocratie, solidarité, spiritualité, éthique, pédagogie, psychologie, médecine de la libération et non de la soumission et de la dépendance.

Cette méthode devra s'améliorer sans cesse en tenant compte de la pratique, de la réflexion critique et d'échanges avec d'autres organisations de libération.

En août 2002, après des années d'avancées et d'échecs, nous sommes arrivés à l'étape de la gestion commune entre jeunes et adultes. Sept jeunes ont été élus par leurs pairs, en assemblée générale, pour exécuter avec leurs éducateurs les décisions prises par tout.



Les 10 objectifs

1. Consolider le Mouvement des jeunes de la rue, dirigé par eux-mêmes, pour qu'ils puissent défendre leurs droits et trouver des solutions à leurs problèmes.
2. Accompagner les filles et les garçons dans leur processus de formation scolaire, personnelle et professionnelle.
3. Aider les jeunes à se rendre responsables de leur santé physique et mentale (prévention du sida, libération des drogues, alimentation saine...).
4. Appuyer les jeunes qui veulent sortir de la rue dans leur recherche de logement et de travail comme dans la réalisation de leur projet de vie.
5. Consolider les groupes d'aide mutuelle des jeunes sortis de la rue.
6. Soutenir le processus éducatif des enfants des jeunes mamans qui vivent encore dans la rue ou en sont sorties.
7. Programmer et réaliser l'ensemble des activités de sorte que l'amitié libératrice soit le caractère propre du mouvement dans ses finalités, ses méthodes, types de relations internes et externes.
8. Approfondir les questions de "genre": relations d'égalité entre femmes et hommes, lutte contre le machisme et toute forme de domination et de violence.
9. Etendre et valoriser davantage le travail des volontaires.
10. Trouver au Guatemala des ressources économiques pour la gestion du Mouvement.

(1) On peut retrouver l'essentiel de ces récits mis en perspective dans le livre de Gérard Lutte: Les enfants de la rue au Guatemala - Princesses et rêveurs, Ed. L'Harmattan (disponible au CDR).

La réinsertion

Dans le bulletin précédent, nous avons présenté l'histoire et les objectifs du Mojoca, rappelé qui sont les jeunes de la rue et les étapes du parcours proposé à ces jeunes (1). Nous annonçons une présentation plus circonstanciée de ces étapes. Autant commencer par la fin du parcours : la réinsertion, la vie hors de la rue. Ça donne des perspectives !

Le Mouvement soutient les filles et les garçons qui veulent sortir de la rue par un programme qui offre plusieurs possibilités :

- vivre dans la « Casa 8 de Marzo » (voir ci-contre)
- Un appui de trois mois ou plus pour louer un appartement
- Un appui pour trouver un travail digne

A ce stade, les jeunes ont des droits et des devoirs. Droit à des bourses, à participer à des ateliers de formation, appui psychologique individuel et de groupe. Devoir de vivre hors de la rue, de ne pas user de drogues, de ne pas pratiquer d'activités illicites, d'éduquer correctement leurs enfants.

A la fin du programme, les jeunes filles peuvent faire partie du groupe des Quetzalitas et les garçons participer à « Nueva generacion ». Une bonne manière de rester dans le Mouvement.



Casa 8 de Marzo

Ouverte le 8 mars 2006 (journée de la femme), cette maison est l'aboutissement d'un rêve indispensable qui a nécessité... et nécessite encore beaucoup de moyens humains et matériels.



Pour rappel, elle est réservée aux jeunes mamans enceintes, aux filles qui ont décidé de sortir de la rue et à celles qui sont en situation d'urgence pour raison physique ou psychologique.

Voici, en détail, les objectifs et la méthodologie de ce programme. En commençant par les objectifs :

1. Favoriser la transition entre la vie de la rue et une vie autonome par l'apprentissage d'une vie communautaire,
2. Assurer un appui humain, psychologique et spirituel pour vivre sans drogue et sans dépendance du groupe de la rue,
3. Protéger les bébés nés dans la rue et ceux qui vont naître bientôt,
4. Accueillir les jeunes filles enceintes et profiter de cette période pour leur donner l'envie de quitter la rue par amour de leur enfant,
5. Accueillir les mamans avec enfants qui veulent sortir de la rue,
6. Leur apprendre à veiller à leurs enfants : hygiène, alimentation, santé, éducation,
7. Assurer aux enfants des conditions favorables de croissance,
8. Offrir un refuge d'urgence en cas de besoin.

Méthodologie :

1. Les filles signent un contrat qui stipule leurs droits et leurs devoirs;
2. La maison est gérée par ses occupantes : c'est toutes ensemble qu'elles décident des règles de la maison (distribution des tâches, heure d'entrée, etc.) et des activités de temps libre et de production;
3. Les filles continuent à étudier dans l'école de l'amitié et elles choisissent un atelier (cuisine, confection, boulangerie, menuiserie, ...);
4. Les jeunes filles qui ont un travail participent aux dépenses de la maison (20 % de leur salaire);
5. Les filles qui travaillent poursuivront des études selon un horaire compatible avec leur travail;
6. Petit à petit, elles apprennent à acheter la nourriture nécessaire pour la maison, à cuisiner, à maintenir leur chambre en ordre, à laver leur linge, ...
7. Elles ont des activités productives pour payer leurs loisirs;
8. Chaque semaine, on discute de la vie dans la maison et on évalue les progrès de chacun;
9. Les filles restent dans la maison le temps nécessaire à leur formation à une vie autonome et responsable;
10. En cas de transgression grave, les occupantes avertiront le Comité de gestion du Mouvement qui, dans l'esprit de l'amitié libératrice, prendra les mesures nécessaires pour le bien de toutes et de chacune.

Pour accompagner ce programme, des adultes volontaires guatémaltèques et étrangers assurent une assistance psychologique, pédagogique et spirituelle, de jour comme de nuit.



(1) Ce bulletin est disponible sur simple demande à une des adresses de contact.